

C'est alors qu'il est surtout important d'inspirer la plus grande confiance et d'employer la douceur et le ménagement capables de diminuer l'embarras moral et les douleurs physiques, qui sont les conséquences ordinaires de ces sortes d'explorations.

Nous ne terminerons pas ce chapitre sans dire que parmi les moyens explorateurs de la matrice, on compte encore l'emploi du *stéthoscope* que *Fodéré*, *M. Major*, et surtout *M. de Kergaradec* ont proposé pour reconnaître les battements du cœur du fœtus, et distinguer ainsi la grossesse de diverses affections qui déterminent un plus ou moins grand développement de l'organe gestateur, telles que l'hydropisie et la tympanite interne, etc. Cet instrument, que nous avons rendu plus commode et plus portatif, en le faisant confectionner avec des tubes rentrant les uns dans les autres, comme ceux d'une lunette d'approche, doit être appliqué entre le bord antérieur du bassin et le niveau de l'ombilic, d'autant plus haut que la gestation est plus avancée et après avoir eu la précaution de faire coucher la femme.

Le bruit du cœur du fœtus qui donne de 100 à 140 ou 150 pulsations par minute, tandis que celui du cœur de la femme n'en fournit que 60 à 75, est un signe certain de la grossesse et de la vie du fœtus, de même que la force des battements indique en général la vigueur et la santé de ce dernier. Si les pulsations fœtales bien manifestement perçues, coïn-

cidaient avec un très petit développement de l'utérus, on acquerrait ainsi la preuve d'une grossesse *extra-utérine*. Cependant l'absence des battements du cœur du fœtus, comme celle de ses mouvements actifs et passifs, ne sont pas des preuves concluantes de la vie de ce dernier, et même de l'existence de l'état de gestation. Comme l'emploi du stéthoscope est, dans ce cas, un moyen d'exploration plus obstétrical que médico-chirurgical proprement parlant, nous croyons pouvoir nous dispenser de nous étendre davantage sur ce sujet, en ajoutant cependant que le *métroscope* proposé par *M. Nauche* pour entendre les bruits et percevoir les mouvements qui se manifestent dans le vagin et la matrice, est selon nous, un moyen moins fidèle que le *stéthoscope* ordinaire.

CHAPITRE IV.

Causes générales et tableau synoptique des maladies des femmes.

On pourra facilement s'expliquer pourquoi les organes sexuels de la femme sont plus souvent affectés que ceux de l'homme, si l'on réfléchit que pour concourir à l'acte de la reproduction dont elle fait presque tous les frais, ses parties génitales jouent le rôle le plus

pénible et sont destinées à remplir les fonctions les plus nombreuses et surtout les plus prolongées.

Une foule de circonstances qui s'écartent plus ou moins du but de la nature, telles que le célibat, la continence, l'abus du coït, les spasmes érotiques trop souvent provoqués, la stérilité, les accouchements laborieux, les avortements, la privation de l'allaitement, etc., sont chez les femmes les causes les plus ordinaires de la grande fréquence des affections des organes génitaux. Si dans les classes élevées de la société, et surtout dans les grandes villes, la plupart des maladies sont plus communes que dans les campagnes et chez les femmes de la classe du peuple, c'est que celles-ci se trouvent moins sous l'influence de toutes les causes perturbatrices qui se présentent et se renouvellent sans cesse autour des femmes qui vivent dans l'opulence.

La matrice étant l'organe vers lequel viennent le plus fortement retentir toutes les impressions physiques et morales, on doit encore compter parmi les causes de la plus grande fréquence des affections utérines dans les grandes villes, surtout à Paris, l'insalubrité de l'air, les écarts hygiéniques, les veilles prolongées, les lotions cosmétiques froides et astringentes faites à la vulve pendant ou après les règles, l'emploi des chaufferettes, l'abondance de mets excitants, l'usage immodéré des glaces et des sorbets, celui du café au lait, les troubles et les

grandes commotions politiques, les manœuvres secrètes, les jouissances illicites, les émotions délirantes et souvent répétées qui résultent des représentations théâtrales et des lectures passionnées, la jalousie, l'amour contrarié, les pertes de fortunes, les chagrins domestiques, les joies fortement senties, les emportements fréquents, en un mot toutes les passions vives et les grandes secousses morales (1).

On comprend facilement que toutes ces causes doivent plus fortement faire sentir leur pernicieuse influence chez les femmes des villes et principalement chez celles des classes élevées, parce qu'étant en général plus nerveuses, plus impressionnables et surtout douées d'une plus grande vivacité d'imagination, elles sont par cela même plus promptes à s'alarmer pour leur famille et quelquefois pour les malheurs d'autrui. Les conséquences de leur position sociale et les modifications qui résultent de leurs habitudes, font que la sensibilité et la délicatesse de leur cœur

(1) On trouvera des exemples aussi nombreux que frappants, de l'influence des causes morales sur le développement d'une foule de maladies chez les femmes, dans l'ouvrage auquel notre savant confrère et ami, le docteur *Descuret*, a consacré plus de quinze années de recherches et de travail. Ce traité aussi important qu'élégamment et clairement écrit, doit paraître incessamment sous le titre de : *La médecine des passions ou essai sur les passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion*

deviennent pour elles des causes fréquentes de peines et de souffrances.

Chez les femmes de la campagne et dans les classes du peuple, les affections des organes sexuels dépendent le plus souvent de causes tout à fait opposées ; ainsi on doit surtout ranger parmi celles-ci, le séjour dans des pays marécageux, une habitation humide et obscure, les exercices violents, les coups, les chutes sur le siège, les variations atmosphériques, le refroidissement des extrémités, l'usage continuel d'aliments grossiers et de boissons alcooliques, l'action de s'asseoir ou de se coucher sur l'herbe, sur la terre, sur un banc de pierre, l'immersion dans l'eau froide, des pieds ou des mains, les emménagogues pris avec des intentions criminelles, les manœuvres faites par des mains ignorantes pendant l'accouchement, l'occupation continuelle à des travaux sédentaires dans des caves ou dans des ateliers bas et humides, les efforts à soulever un fardeau ou pour porter long-temps des objets destinés à être vendus à la ville, enfin la colère, le libertinage, l'ivrognerie, la malpropreté et une foule d'autres causes physiques et morales qu'il serait trop long de rappeler.

L'âge critique est aussi une source fréquente des affections des organes sexuels chez la femme, parce que la cessation de l'écoulement menstruel, déterminant vers le bassin une congestion, donne lieu à des hémorrhagies utérines, et à des altérations orga-

niques qui le plus souvent deviennent fort graves, lorsqu'elles sont abandonnées à elles-mêmes. C'est surtout à cette période de la vie des femmes que l'on peut dire avec *Horace* :

*Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt.*

Les premiers effets des maladies de l'utérus, sont de réagir promptement sur le physique et sur le moral des femmes ; elles deviennent tristes, mélancoliques, inquiètes et susceptibles ; elles ont des pressentiments sinistres. Celles qui vivent dans l'opulence s'éloignent du monde ou se précipitent dans le tourbillon des grandes réunions et des fêtes, comme pour s'étourdir sur un mal qu'elles redoutent sans en connaître la nature et que par un sentiment de pudeur non raisonné, elles laissent quelquefois tellement s'aggraver, que malheureusement il n'est que trop souvent au dessus des ressources de l'art. Celles surtout qui sont atteintes d'une affection cancéreuse du col de l'utérus voient bientôt disparaître leur fraîcheur et leur beauté, et la maladie qui s'accroît tous les jours avec leurs souffrances les ride et les flétrit,

Comme un fruit dont le cœur est rongé par un ver.

D'après cet exposé succinct des causes générales des maladies des femmes, on doit comprendre combien il faut de prudence et de sagacité pour gouverner

la santé d'une organisation aussi frêle et aussi mobile, et dans quel abyme du cœur un médecin devra pénétrer pour découvrir le principe de tant de secousses désordonnées et faire jouer les ressorts d'une sensibilité aussi inconstante que flexible.

Afin de faciliter l'étude des lésions des organes génitaux de la femme, et surtout pour les grouper le mieux possible d'après l'ordre naturel qu'elles doivent occuper dans un système général de pathologie dont elles ne sont qu'une faible partie, nous en avons fait une classification dans laquelle nous les divisons en six sections qui sont : 1^o les lésions de forme ; 2^o les lésions de situation ; 3^o les lésions physiques ; 4^o les lésions vitales ; 5^o les lésions de fonctions ; 6^o les lésions relatives à la reproduction.

Quoique nous regardions cette division des maladies particulières aux femmes comme étant plus rationnelle que toutes celles proposées par nos prédécesseurs, nous sommes loin de la croire parfaite et inattaquable ; mais ce qui nous rassure un peu sur les imperfections qu'on pourra nous signaler, c'est qu'il n'existe pas en pathologie de classification parfaite, et que d'ailleurs, tous les auteurs qui ont écrit sur les maladies des femmes, ont comme nous rencontré des écueils que la nature du sujet ne leur a pas permis d'éviter.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES MALADIES PROPRES AUX FEMMES.

I^{re} SECTION.

Comprenant tous les vices de conformation primitifs ou accidentels des organes sexuels et de leurs dépendances, parmi lesquels nous rangeons :

LÉSIONS

DE FORME

ET DE

DÉVELOPPEM.

L'absence des grandes lèvres, leur union, la longueur excessive des petites lèvres, leur adhérence, le trop grand développement du clitoris, l'imperforation et le rétrécissement de l'urètre ; l'absence du vagin, son rétrécissement, son étroitesse, son oblitération, son imperforation, son obturation, son ouverture congénitale dans le rectum ou dans la vessie ; l'absence de la matrice, sa division, son incomplet développement, l'occlusion congéniale de son col et son oblitération accidentelle, enfin l'imperforation des trompes de Fallope.

II^{re} SECTION.

Comprenant tous les déplacements et les déviations des organes génitaux urinaires de la femme.

LÉSIONS

DE

SITUATION.

Parmi ces vices nous rangeons : l'hystéroptose ou prolapsus de la matrice, l'antéversion, la rétroversion, l'antéflexion, la rétroflexion, l'inversion, l'obliquité, l'élévation et l'immobilité de cet organe ; l'hystéroccèle et toutes les hernies de l'utérus et de l'ovaire ; la cystocèle et l'antéroccèle vaginales, l'entéroccèle et la cystocèle vulvaires, le prolapsus de la muqueuse urétrale, la chute de la membrane interne du vagin et l'invagination de ce canal.

III^{re} SECTION.

Comprenant toutes les solutions de continuité et l'introduction accidentelle des corps étrangers.

LÉSIONS

PHYSIQUES.

Parmi lesquelles se trouvent : les plaies, les contusions et les déchirures de la vulve, de la fourchette, du vagin, de l'utérus, et la rupture de cet organe ; les fistules vésico-vaginales, uréthro-vaginales et recto-vaginales, enfin les corps étrangers accidentellement introduits dans les cavités génitales.

IV. SECTION.

LÉSIONS

VITALES.

Comprenant les phlegmasies, les transformations, les productions et toutes les dégénérescences pathologiques telles que : le phlegmon, le carcinôme, l'œdème, les kystes, les varices, les tumeurs fibreuses et sanguines des grandes lèvres, l'inflammation et les tumeurs fongueuses des petites lèvres, le carcinôme du clitoris et celui du méat urinaire ; l'érysipèle, le prurigo, les chancres vénériens et les excroissances syphilitiques de la vulve, la vaginite aiguë, la vaginite chronique et tous les écoulements blancs ; la métrite aiguë et la métrite chronique ; la phlébite utérine, les ulcérations, les excoriations, les tumeurs fongueuses et les engorgements du col utérin ; le squirrhe, le cancer, le carcinôme, la putrescence, le ramollissement, l'hydropisie et la tympanite de la matrice ; la métrorrhagie, le développement de polypes, de tumeurs fibreuses, de calculs, d'hydatides, de concrétions sanguines et lymphatiques dans la cavité utérine ou dans le corps de l'organe ; le squirrhe, le cancer, les tumeurs enkystées et l'hydropisie de l'ovaire ; enfin le cancer des mamelles.

V. SECTION.

LÉSIONS

DE

FONCTIONS.

Comprenant les névroses, les névralgies et les dérangements des fonctions des organes sexuels de la femme, telles que : la cessation des règles et tous les phénomènes sympathiques de l'âge de retour ; l'hystérie, la nymphomanie, la fausse grossesse nerveuse, l'hystéralgie ; l'anaphrodisie, l'inertie de l'utérus ; la mastodynie, la chlorose, la dysménie, l'aménie, l'aménorexie, l'aménorrhée, la dysménorrhée, la ménorrhagie, la ménostase et toutes les anomalies de la menstruation.

VI. SECTION.

LÉSIONS

RELATIVES

A LA

REPRODUCTION

Comprenant tous les accidents et tous les phénomènes sympathiques de la conception, de la grossesse, de l'accouchement et de la lactation, parmi lesquels nous rangeons : Les faux germes, les môles, la grossesse extra-utérine ; l'avortement, les appétits bizarres, l'anorexie, l'odontalgie, le ptyalisme, les convulsions, les vomissements, les crampes nerveuses de l'estomac, les coliques nerveuses, la constipation, la diarrhée ; le ténésme, la dysurie, l'ischurie, les hernies qui compliquent quelquefois la gestation, la dyspnée, la toux, l'hémoptysie, l'hématémèse, l'épistaxis, la pléthore sanguine, les palpitations, la syncope, les varices, les hémorrhoides, l'œdème des extrémités, la céphalalgie, l'insomnie, les convulsions, les névroses de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, les douleurs névralgiques des lombes, des reins, des aines, du pubis, des grandes lèvres, des cuisses ; les contusions et les déchirures des parties génitales, le renversement de la matrice et du vagin ; la péritonite puerpérale, la fièvre de lait ; la phlébite des veines utérines et ovariennes, celles de la veine cave inférieure et des veines crurales ; les névrites des nerfs sciatiques, cruraux, sous-pubiens ; l'œdème douloureux ; les abcès phlegmoneux du mont de Vénus et des grandes lèvres, des muscles psoas et iliaques, l'absence, la diminution, la suppression ou la trop grande abondance des lochies, l'éruption miliaire ; la polygalactie, l'agalactie, la rétention du lait dans les mamelles, son écoulement involontaire, ses altérations, enfin les engorgements laiteux, les fistules mammaires, les gercures, les excoriations, l'aplatissement, l'imperforation, l'absence et la multiplicité des mamelons.